

Cadoule et Salaison

Texte et photo de Daniel Arazo ©



Au temps où les terres prenaient le visage qu'elles nous présentent actuellement, deux cours d'eau entamèrent leur existence légèrement au nord d'un village qui n'existait pas encore et que nous pourrions appeler Guzargues.

Un jour de grande chaleur, l'écorce de la terre, sentant sa température augmenter de façon alarmante, se mit à transpirer. D'énormes gouttes de sueur jaillirent de deux pores dilatés de cette peau terrestre. Ce furent les sources de cours d'eau presque jumeaux, séparées seulement par un millier de mètres. L'un était le Salaison, l'autre la Cadoule. Il s'agissait en réalité de deux émanations hydriques de sexe opposé. La terre les avait conçus en même temps, tout en sachant que pour devenir une véritable rivière, ils se devaient de se rejoindre et de fusionner.

Mais l'avenir démontrera qu'ils ne le purent jamais sur la totalité de leur cours, malgré leurs forts désirs. Car dès l'instant où ils se mirent à couler, Cadoule et Salaison eurent la révélation de leur amour l'un pour l'autre. Malgré ces difficultés de rencontre, Cadoule tentait pourtant de mettre ses atours en valeur. C'est ainsi que, dès que les pluies étaient généreuses, elle gonflait sa poitrine et, passant tout près du futur site de Castries, elle ondulait alors dans son lit pour mieux attirer Salaison. Celui-ci ne la voyait pas, mais il devinait son écume blanche. De toutes ses forces, il tentait de jaillir par secousses trépidantes du sillon terrestre, afin de se faire remarquer. Mais il ne réussissait pas à voir sa bienaimée qui, de son côté, étalait ses humeurs dans une plaine séparée de lui par des hauteurs qu'il ne pouvait franchir, malgré ses remous d'émois.

Pourtant, il lui envoyait de multiples signaux. Il avait remarqué qu'en resserrant ses petites gorges, il émettait des bouillonnements assez puissants pour qu'elle les entende. Mais, comme aucun signe en retour ne lui parvenait, désappointé, il calmait sa chute vers l'aval et se sentait quelquefois totalement à sec d'arguments.

Cadoule ne pouvait que tenter difficilement de communiquer avec lui. Elle pouvait parfois intercepter le doux bruissement de la sève de son ami. Malheureusement, elle avait par nature un débit bien moins conséquent et avait beau agiter ses contours et saliver intensément, ses moyens d'expression n'atteignait pas le lit de son désir. Par ailleurs, la réalité de son environnement éloignait Cadoule de Salaison en l'amenant à se diriger vers l'est alors que lui s'axait plutôt vers le plein sud. Elle avait la perception de cet éloignement. Alors, elle se mettait à pleurer de tous ses petits affluents, totalement solidaires de son malheur. Une seule pensée prenait cours désormais dans son esprit aqueux : se noyer en allant se jeter dans la mer ou dans le premier plan d'eau venu.

Salaison traversait des contrées qui allaient devenir, bien plus tard, Teyran, Jacou, Le Crès et Vendargues. Il se surprenait alors à s'étaler d'ennui, à devenir indolent, ses forces vives le quittant. Malgré son débit, ses ressauts d'humeur, ses cascades d'énergie, il entrevoyait le désespoir de ne jamais pouvoir rencontrer celle qu'il pensait être sa promise. Il était pourtant fermement décidé de faire affluer toutes ses forces hydriques pour les faire confluer vers Cadoule. Peu importe finalement qu'en se rencontrant, ce soit elle qui prenne son propre nom en fusionnant avec, ou que ce soit l'inverse, du moment qu'ils partagent leurs eaux, du moment que cette union débouche sur une vaste embouchure donnant sur un grand espace aquatique.

Fatigué en accédant aux futurs lieux que seront St-Aunès et Mauguio, il se la coulait désormais douce. Sans résistance et démotivé, il se laissait envahir par une imposante barbe de roseaux, et il rêvait de sa Cadoule. Il ignorait pour l'heure que celle qui lui semblait promise était bien plus proche qu'il ne le pensait. Cette dernière finissait par dépérir elle aussi et, après être passée près du futur Baillargues, elle choisit le chemin le plus court pour plonger dans l'inconnu. Son sang blanc translucide s'écoulait de ses rides. Au niveau de ce qui sera des siècles après le village de Candillargues, elle fut soulagée d'apercevoir le grand plan d'eau qui lui tendait ses bras et qui l'aspirait. Cet étang avait un petit air salé qui promettait elle ne savait trop quoi, son éducation ayant connu bien des lagunes.

Alors, avant de donner son corps à ce grand inconnu, elle dirigea tous ses sens vers l'horizon ouest et une forte odeur de Salaison lui parvint. Il est là, tout proche. Son émotion fit frémir les algues et plantes aquatiques qui la recouvraient telle une coiffe. Elle agita ses eaux calmes et émit un tourbillon d'embruns pour se faire remarquer de Salaison. Celui-ci était là effectivement, à une courte distance d'elle. Il aperçut rapidement le message envoyé. Son cœur se mit à vivre un débit saccadé et sa berge fut toute excitée. Tous les deux, après une longue attente, puis une résignation sans limite, allaient enfin pouvoir se jeter dans les bras l'un de l'autre et mêler leurs fluides.

On vit alors les courants de ces deux cours d'eau s'infléchir et déborder d'émotion. Cadoule et Salaison joignaient leur destinée sur la fin de leur cours. Comme quoi, rien n'est jamais perdu et dans toute difficulté, il faut toujours garder espoir.

De son côté, l'étang de l'Or, dès lors qu'il les reçut, se vit enrichi par ces jeunes eaux renouvelant ses vieux os. Il senti ses côtes se dilater de plaisir, de sourires et de rires. Il n'était plus seul, ne dépendant plus de la mer uniquement. Alors il n'hésita pas à couper le cordon littoral. Il se mit à gonfler d'aise, et pour fêter cet événement qu'il attendait depuis longtemps, il fit venir dans son immensité aquatique toutes sortes d'espèces de poissons, de crustacés et de mollusques, et de nombreux oiseaux. Ces derniers acceptèrent de faire de lui un étang prospère et modèle dans le domaine de la biodiversité... ce qui se fit et ce qui lui valut plus tard son nom d'étang de l'Or.

Ce qu'il ignorait... c'était son futur, et il valait mieux. Mais c'est une autre histoire.